

Vous avez su sans doute la mort de la jeune Madame de l'Aigle ; elle était veuve de M. le Féron (1), conseiller d'Etat et aimait le comte de l'Aigle, du vivant de M. son mari qui eut la bonté de se laisser mourir l'année dernière, pour laisser à sa femme la liberté, trois mois après, d'épouser le comte. Voici son épitaphe :

Cy-git du dieu d'Amour une triste victime,
Jeune, tendre, elle aima, ce fut là tout son crime ;
Par sa raison, son cœur fut longtemps combattu,
Mais l'Amour l'arracha des bras de la Vertu ;
Elle ne connut plus de dieu que sa faiblesse.
La mort est aujourd'hui le prix de sa tendresse.
Vous, témoins de son sort, jeunes cœurs vertueux,
Fuyez d'un dieu charmant les traits trop dangereux.

23 Décembre 1735.

Il est temps de renouveler un plaisir en renouvelant un commerce qu'une longue absence avait interrompu. Commençons par les spectacles. L'Opéra est toujours à peu près dans le même état que je l'avais laissé, et il ne paraît pas avoir fait aucune acquisition de remarque. J'ai seulement trouvé un grand changement en bien dans la voix de Geliot, ses cadences sont adoucies ; il ne chante plus ni du nez, ni de la gorge. La sœur de la fille aînée de Mariette a fait aussi des progrès étonnants ; elle réunit le feu de Mariette, la grâce de la Salé et la légèreté de Camargo ; elle est faite à dessiner et son visage se débrouille tous les jours. On assure même que le prince de

(1) Marie-Anne Petit de Villeneuve, veuve le 31 octobre 1734 du maître des requêtes Maximilien le Féron, remariée en 1735 à Gabriel des Acres, marquis de l'Aigle, maréchal de camp, morte six semaines après.